

## PR OUSMANE SÈNE, SPÉCIALISTE DE LITTÉRATURE ET DE CIVILISATIONS AFRICAINES ET AFRO-AMÉRICAINES

# «Les préjugés ont la vie dure aux États-Unis»

Le Directeur du Centre de recherche ouest-africain, le Pr Ousmane Sène, analyse les manifestations en cours aux États-Unis et partout dans le monde suite à la mort de George Floyd, un Africain-Américain tué par un policier blanc. Dans cet entretien, le spécialiste de la littérature et des civilisations africaines et afro-américaines.

Propos recueillis par Aliou Ngamby NDIAYE

**La mort de George Floyd, un Africain-Américain asphyxié par un policier blanc le 25 mai dernier, a créé une onde de choc à travers le monde. Comment analysez-vous la récurrence de ces crimes contre les Noirs aux États-Unis ?**

Comme vous l'avez si bien dit, c'est véritablement la énième bavure policière qui ôte la vie à des africains-américains. Les images diffusées avec ce genou qui serre et continue de serrer le cou d'un être humain à terre et sans défense ont heurté les consciences et les ont éveillées en même temps. Il y a eu les images de Rodney King dans une rue de Los Angeles, d'Ahmaud Arbery qu'un ancien policier blanc et son fils avec un troisième individu ont fait passer de vie à trépas alors qu'il ne faisait que son jogging, du jeune Trayvon Martin, cette dernière scène ayant tant secoué le Président Obama à l'époque. Cette fois-ci, la scène de l'atrocité n'est pas passée inaperçue parce qu'avec la pandémie et tout le temps libre que beaucoup d'Américains ont maintenant, ces mêmes américains – noirs, blancs, jeunes et vieux – ont pu véritablement voir ce qui se passait et ce que cela signifiait.

**Est-ce que cette mort de George Floyd n'a pas donné un nouvel élan à la lutte contre les violences**

**policieres sur des noirs aux États-Unis ?**

Assurément, la lutte contre les violences policières se renforce de jour en jour avec ces foules immenses qui défilent les couvre-feux et défilent dans les rues des grandes villes américaines comme New York, Washington DC, Seattle, Atlanta, Miami, San Francisco, etc. Ce qu'il faut noter également, c'est qu'à la différence des manifestations pour les droits civiques avec Martin Luther King dans les années 60, ceux qui manifestent aujourd'hui ne sont pas exclusivement et principalement des Noirs. Les Américains blancs, les Américains d'origine asiatique, les Amérindiens, jeunes pour la plupart, manifestent tous ensemble à côté des Africains-Américains et sont déterminés à se faire entendre, ici et maintenant, pour que de nouvelles lois, de nouvelles dispositions, soient édictées pour mettre fin à ces bavures mais aussi pour faire trouver aux hommes et femmes de couleur (les Noirs principalement) la place qui devrait être la leur aux États-Unis, un pays dont la devise est « E Pluribus Unum » (Une Nation bâtie par la diversité).

**Avec cette mort brutale, peut-on dire que le combat contre les discriminations et le racisme est loin d'être gagné dans ce pays ?**



C'est justement pour mettre fin à la discrimination et au racisme que ces manifestations durent. Le cours de l'histoire des États-Unis est parsemé d'incidents, d'initiatives et de décisions visant tous la lutte contre les traitements discriminatoires basés sur la race, l'ethnie, la religion, le sexe, etc. Le premier amendement de la Constitution des États-Unis consacre la liberté d'expression et de manifestation. Le 13ème amendement reconnaît et renforce les droits des Noirs en tant qu'êtres humains et membres à part entière de la société américaine. Pendant ce temps, le Mouvement des droits civiques des années 60 a été un engagement fort contre le racisme et la ségrégation ayant culminé il y a quelques années à l'élection et à la réélection de Barack Hussein

Obama à la magistrature suprême. Les préjugés caractérisent les différentes communautés humaines de cette planète mais, comme le disait le célèbre romancier Africain Américain James Baldwin, pour résoudre un problème, il faut accepter et prendre le courage de le voir. Ces manifestations sont une façon de reconnaître la gangrène du racisme et de la discrimination et une stratégie (pacifique) d'y mettre un terme, autant que possible.

**Avec l'élection de Barack Obama comme premier Président noir des États-Unis, beaucoup avaient espoir que ce serait la fin du racisme et des discriminations. N'avez-vous pas l'impression que cet espoir s'est effrité ?**

À l'évidence, l'élection d'un Noir à la tête des États-Unis a été une étape fondamentale dans l'évolution des mentalités et des droits civiques dans ce pays. Ceci est d'autant plus vrai que cette victoire a été saluée par le Général Collin Powell comme «a transformational change» (un changement en profondeur qui transforme la société) au moment où le révérend Jesse Jackson versait de chaudes larmes lors de la cérémonie d'installation du nouveau Président Obama. Mais les préjugés et les idées reçues des hommes ont la vie dure et perdurent depuis plus de quatre cents ans aux États-Unis. L'essentiel, c'est d'avoir la patience et la conviction de leur livrer un combat acharné pour pouvoir donner réalité et corps au rêve de Martin Luther King, « We shall overcome » (Nous triompherons), transformer ce futur en présent et dire « Nous avons triomphé ».

**Quelle appréciation faites-vous de la solidarité du peuple africain ?**

Ce soutien du continent noir à ses enfants d'Amérique est tout à fait légitime, surtout au moment où la Diaspora est fortement prise en compte dans les initiatives et efforts visant la réalisation de l'intégration et de l'unité définitive de l'Afrique. Ici même au Sénégal, des intellectuels, des universitaires, des membres de la Société civile se sont organisés pour faire entendre leur voix dans le concert de ce

mouvement de solidarité pour les États-Unis car ce pays ne pourra être ce qui semble être sa vraie vocation que le jour où, comme le prédisait Martin Luther King, une main noire, une main blanche, une main amérindienne, une main asiatique pourront enfin se tenir pour former le cercle de la fraternité humaine (Brotherhood of Man).

**Est-ce que les Chefs d'État africains ne devraient pas être les premiers à dénoncer cet acte ?**

L'Afrique a réagi par la voix du plus haut responsable de l'Union africaine parlant au nom des dirigeants du continent. Il est vrai que les responsables politiques africains, au plus haut sommet, ont le devoir de se faire entendre mais, tout comme aux États-Unis, les citoyens ont pacifiquement pris la rue pour pousser à des « changements transformationnels ». C'est pourquoi les intellectuels africains entendent aussi manifester leur solidarité dans les jours prochains.

**Quel doit être aujourd'hui la réponse des Noirs face à ce racisme dont ils sont toujours victimes aux États-Unis et partout dans le monde ?**

Il faudrait, pour ce faire, donner une réponse de maturité. Même le grand dirigeant noir, Malcolm X, a fini par renier sa conviction de recourir à tous les moyens nécessaires (même violents) pour arriver à ses fins. Les jeunes américains, noirs, blancs, amérindiens, asiatiques déferlent et défilent dans les rues nuit et jour dans le cadre de manifestations pacifiques. Le racisme est une violence, la ségrégation est une violence. Ne les combattons pas par la violence. Utilisons les armes du premier amendement : le droit de dire non, le droit de manifester, le droit de s'exprimer... de manière pacifique pour qu'enfin les bonnes décisions se prennent, pour qu'enfin les mentalités changent dans le bon sens, pour qu'enfin les hommes, les femmes, les humains, partout dans le monde, se reconnaissent par leurs qualités humaines et non plus par la couleur de la peau ou l'opulence d'un compte en banque.

## Fodé Sylla déplore une «libération de la parole raciste»

L'engagement de toute une vie. Depuis plus de trois décennies, Fodé Sylla, ancien député à l'Union européenne, est engagé dans la lutte contre le racisme. Malgré ce combat mené par de valeureuses personnalités du monde noir comme Martin Luther King, le racisme est encore d'actualité. La mort de George Floyd, tué par un policier blanc aux États-Unis le 25 mai dernier, en est la parfaite illustration. Il a même pris des proportions plus inquiétantes avec la « libération de la parole raciste », déplore l'ancien président de Sos racisme, Fodé Sylla. L'ambassadeur itinérant auprès du Président de la République indique que les violences policières qui entraînent souvent la mort des Noirs ne sont qu'un « aspect tragique du racisme ou de la discrimination raciale ».

Partout dans le monde, les minorités, surtout des Noirs, sont victimes de discriminations sociales, géographiques ou environnementales. Ces minorités, dans les pays occidentaux, vivent dans les quartiers périphériques, les banlieues, qui sont souvent mal éclairés. La mort par asphyxie de George Floyd lors de son interpellation par un policier en pleine rue à Minneapolis (États-Unis) est survenue en pleine pandémie de coronavirus. Cependant, à la fin de la maladie, le Sénégal doit s'organiser pour une grande rencontre en hommage à George Floyd. Fodé Sylla veut un rassemblement international à Dakar. Pour lui, le combat pour la cause des Noirs doit reprendre à partir de l'Afrique car les plus grandes victimes du racisme sont d'origine africaine. Vu ce que le Sénégal représente dans l'histoire du monde noir, ce mouvement antiraciste doit commencer à partir de Dakar à quelques kilomètres de l'île mémoire de Gorée où sont partis les parents des vic-



times du racisme aux États-Unis il y a quelques siècles. « C'est toute une génération de gens qui souffrent. Il faut qu'on soit capable de relancer ce mouvement, quand la pandémie s'arrêtera, pour exprimer notre solidarité aux victimes du racisme », a-t-il ajouté.

A. Ng. NDIAYE